

Il semble qu'il y ait, dans les rituels comme au théâtre, un espace prévu à cet effet, et qui semble d'une importance majeure: appelons-le *la scène*. À l'intérieur de celle-ci, un certain nombre de personnes obéissent à un ensemble de règles qui rendront l'incorporation des esprits possible (appelons cela *jouer*). En effet, en suivant certaines règles, les joueurs endosseront le statut de celui qui suit une règle: c'est à dire un rôle qu'ils sont amenés à jouer favorisera la transformation du sujet et l'émergence d'une personne d'un type particulier: le *personnage*. À chaque événement assistent des personnes qui ne participent pas selon les mêmes modalités que les protagonistes principaux. Alors que nous les appellerons volontiers spectateurs, nommons-les *co-actants*. Il s'agira d'interroger le phénomène de l'*uganga* à l'aide des notions mentionnées ci-dessous tout en construisant des ponts entre ce

qui relève, a priori, de performances humaines hétérogènes. Si le théâtre peut servir à éclairer les rituels sous un angle alternatif à celui de religion, de croyance ou de mythe, à l'inverse, les rituels serviront à mettre en lumière nos propres pratiques et théories du théâtre ainsi que nos modèles anthropologiques.

Les rituels sont performés selon des lignes rythmiques variables impliquant: musique, chant et danse. La montée des esprits (E) suppose une modification de l'expression ordinaire de celui qui fait office de véhicule ou réceptacle (modification de la voix, attitudes, postures, gestes, regards, etc.). Cette modification a lieu dans et par les lignes rythmiques. L'enjeu des interactions E (esprits) → H (humains) et E → E semble être la recherche de l'expression adéquate des esprits, tout comme les hommes, doivent se faire comprendre, l'efficacité de la cure en dépend. Exprimer adéquatement suppose donc être capable de co-rythmer, chanter ensemble, battre des mains ou des instruments correctement, harmoniser les gestes et les mouvements, accorder les voix, se répondre les uns aux autres. La capacité de co-rythmer, et donc d'entrer dans une polyrythmie, est dépendante de la qualité des diverses manières de fluer qui sont autant de manières qui modifient la capacité d'agir collectivement. En effet, la question de l'expression peut être comprise comme celle de l'action/réaction/réaction. Cette reformulation en termes de rythme, puisqu'elle est pratiquement cruciale, sera également d'une importance centrale dans mes recherches. Il s'agira d'élaborer un paradigme rythmique qui puisse rendre compte, de manière renouvelée, de l'action rituelle. Cette approche nous permettrait notamment de sortir de la perspective expressiviste dominante dans les théories de l'action en sciences sociales afin de proposer un modèle plastique qui prenne acte de la dimension fluide, poreuse, mouvante et indéterminée de ce qui se passe dans l'*uganga*.

de la qualité des diverses manières de fluer qui sont autant de manières qui modifient la capacité d'agir collectivement. En effet, la question de l'expression peut être comprise comme celle de l'action/réaction/réaction. Cette reformulation en termes de rythme, puisqu'elle est pratiquement cruciale, sera également d'une importance centrale dans mes recherches. Il s'agira d'élaborer un paradigme rythmique qui puisse rendre compte, de manière renouvelée, de l'action rituelle. Cette approche nous permettrait notamment de sortir de la perspective expressiviste dominante dans les théories de l'action en sciences sociales afin de proposer un modèle plastique qui prenne acte de la dimension fluide, poreuse, mouvante et indéterminée de ce qui se passe dans l'*uganga*.

# Théâtre

# Rythme

## VIVRE AU RYTHME DES ESPRITS

### Voix

## Un itinéraire au travers de l'*uganga* à Zanzibar

### Sens

THÈSE SOUS LA DIRECTION DE MONDHER KILANI (UNIL)  
ET MICHAEL LAMBEK (UNIVERSITY OF TORONTO SCARBOROUGH)

MARCO MOTTA  
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES (ISS)  
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE CULTURELLE ET SOCIALE (LACS)  
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE (UNIL)

Je propose de remplacer le terme «esprit» par celui de «voix». Cela permettra, en plus de nous détacher d'un bon nombre de préjugés, de déplacer notre attention vers ce qui fait la forme sonore de la présence des esprits. Il s'agira de prendre au sens eux, non seulement la voix comme métaphore, mais également et surtout la voix littérale: la sonorité, le ton, le volume, les variations, les accents, les timbres, le rythme, la vitalité. Il s'agira de prendre acte des modifications de la voix et de voir que de multiples voix s'expriment à travers un corps qui se transforme: un même corps qui se fait réceptacle et véhicule de diverses voix. Une même voix aussi qui peut passer d'un corps à l'autre. Sous un angle plus politique, émerge alors la double problématique (1) des voix qui se font entendre et (2) de celles qui sont tuées. Si par «voix» il est souvent question d'expression/énonciation, il sera

également capital d'investiguer l'écoute/reception. Cependant, la question de la voix est aussi la question du nom. Il sera donc nécessaire d'approfondir la question de l'appel/nomination. Cette problématique touche à celle, plus vaste, de la subjectivité/voix du sujet. Il s'agira surtout d'investiguer le lien entre les esprits et la capacité d'être sujet de sa propre parole. Si la voix est affaire d'individus, elle est, fortiori aussi une question de la communauté: lorsque ces multiples voix se rencontrent, quelque chose comme une voix collective semble émerger.



Mon intérêt porte depuis plusieurs années sur des questions liées à ce qu'on nomme communément les rites de possession (spirit possession cults). Plusieurs expériences de terrain sur l'archipel de Zanzibar, en Tanzanie, est à la base d'un travail de longue haleine sur des problématiques concernant la ritualité et les phénomènes de transe, les catégories d'esprit et de possession, de jeu et de théâtralité. Les rituels d'incorporation des esprits s'appellent, à Zanzibar comme dans beaucoup de pays d'Afrique équatoriale, uganga. Il s'agit d'un complexe impliquant une quantité considérable de rituels relativement hétérogènes, ce qui en fait la richesse, en même qu'une difficulté pour l'anthropologue. Par conséquent, mon approche, dont l'impératif de s'assumer comme un discours partiel et partiel se doit de se revendiquer engagée, sera nécessairement accompagnée d'une réflexion épistémologique portant à la fois sur la fabrication de modèles interprétatifs capables de rendre intelligibles des phénomènes qui nous sont étrangers tout en pensant les conditions de possibilité d'un savoir de type anthropologique dans le cas d'une pleine participation.

Les questions soulevées par mon expérience zanzibaraise m'ont amené à poser le problème sous l'angle du jeu et de la théâtralité. Ces notions ont le mérite de ne pas reléguer les rites de possession à la double fonction expressive (d'une croyance antérieure au phénomène lui-même) et reproductive (d'un passé ou d'une pensée mythique). Il sera intéressant d'explorer de nouvelles épistémologies capables de rendre compte d'un regard renouvelé. Un modèle de la théâtralité présenterait, à ce titre, de nombreux avantages tant sur le plan heuristique que sur le plan interprétatif. L'archipel de Zanzibar et ses îles multiples, son histoire mouvementée, sa population cosmopolite et ses rites constituent un terrain tout à fait privilégié pour repenser à la fois les approches anthropologiques du rituel et le métier de chercheur en sciences sociales. Je propose d'entrer dans le complexe de l'*uganga* par quatre entrées qui ont l'avantage d'être liées les unes aux autres de manière très féconde.

Les rituels uganga sont, du point de vue de ce qui se passe sensiblement, extrêmement riches et complexes: ouïe, odorat, goût, vision, toucher, constituent, chacun à des degrés variables, des modes de travail centraux de la cure. Si nous concevons habituellement cinq sens, pourrait-on en envisager un sixième? Qu'en serait-il d'un sens du rythme? Pouvons-nous déplacer encore un peu la limite de ce que nous concevons ordinairement en envisageant de travailler avec un septième sens, le sens du jeu?aurait-on un avantage heuristique et épistémologique à prendre en compte des modes sensibles et perceptifs jusque-là souvent ignorés? J'aimerais proposer l'idée qu'il y a une pensée des sens, et, par renversement, l'idée qu'il y aurait des sens de la pensée. En concevant l'activité psychique et intellectuelle comme indissociable de l'activité organique somatique, la porte est

ouverte à une étude de l'intelligence des sens. Parce que l'*uganga* est moins un discours et une idéologie qu'une pratique reposant pour une grande part sur le travail des sens, nous nous devons de repenser, en anthropologie, la manière dont nous apprenons et percevons de tels phénomènes.